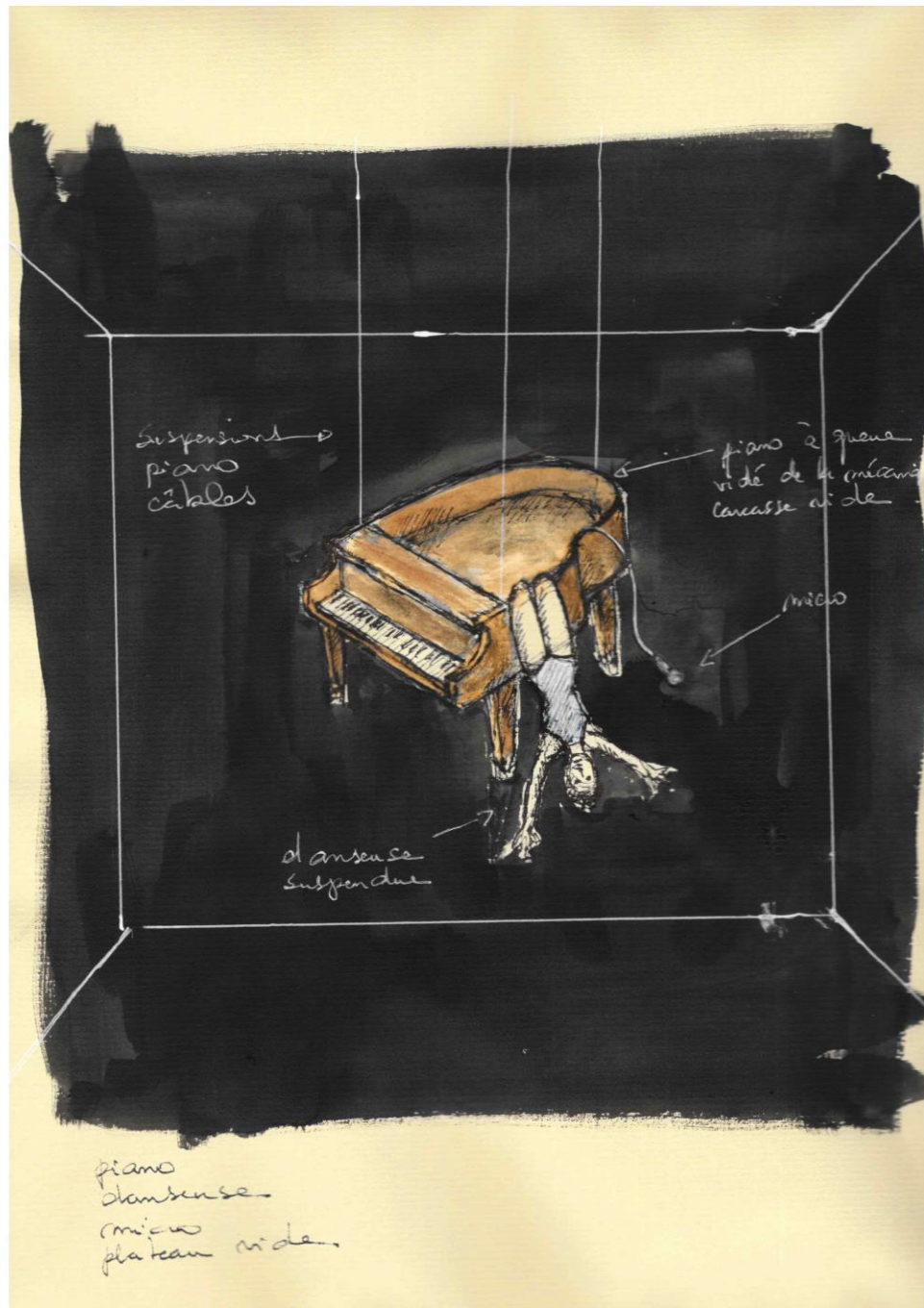


O QUE IMPORTA É O CAMINHO

Création 2018 - CIE ANIKI VÓVÓ

Joana Schweizer & Gala Ognibene



« Je ne pense et ne suis que mélange » Michel Serres

O QUE IMPORTA É O CAMINHO

Solo pour une danseuse-pianiste-chanteuse et un piano suspendu

Création en Janvier 2018 au Théâtre de Givors



Distribution :

Durée : 1h

Conception : Joana Schweizer en collaboration avec Gala Ognibene

Chorégraphie et interprétation : Joana Schweizer

Scénographie : Gala Ognibene

Construction : Mathieu Rouquette

Son : Julien Carton, Yoann Saunier, Joana Schweizer

Régie Son : Guilhem Angot

Lumière : Arthur Gueydan

Régie lumière : Bastien Gérard

Costume : Séverine Yvernault

Collaboration artistique : Yves Neff

Liens vidéo :

EPK réalisé à l'aide de la SPEDIDAM lors de la première au Théâtre de Givors en janvier 2018 :

<https://vimeo.com/303066457>

Extraits de l'avant-première réalisés au Toboggan le 18 février 2017 :

<https://vimeo.com/214994278>

Teaser réalisé au début des recherches de création :

<https://www.youtube.com/watch?v=EzdWQdGJn-Y>

« Un premier solo qui nous suspend en plein vol »

Mag Centre, Scène Nationale d'Orléans, Soirées Performances, avril 2018

« Pour cette création, Joana Schweizer propose un solo, qui devient un dialogue au croisement des arts et de ce qui fait l'humain : sa complexité. Elle parle du voyage et de son cheminement essentiel, nécessaire au développement de chacun. »

Violaine Dufes, Le Concert Impromptu, dans le cadre du Festival International du Cross Opera 2017, Toboggan

NOTE D'INTENTION

O que importa o caminho, un duo avec un partenaire gargantuesque

Guettant la moindre attention, le piano nous observe et nous toise en silence.

Son poids nous impressionne, sa voix nous berce, sa robe nous fascine.

Considéré longtemps comme le roi des instruments, il accompagne notre éducation et réjouit nos oreilles. Laissé à l'abandon, il rêve d'une main d'enfant qui pourrait l'éveiller, espère secrètement être pansé, réanimé...

L'histoire du piano à queue est telle qu'aujourd'hui il s'agit d'un instrument extrêmement connu du grand public. Au cours du XXe siècle, de nombreux artistes ont donné une seconde vie à cet instrument, le libérant ainsi de son passé, mais aussi de son pianiste.

En disposant différents objets dans le ventre du piano, John Cage crée pour *Bacchanale* (1940) un instrument pluriel, qui devient pour lui lieu de création : le piano préparé.

Rebecca Horn va le revisiter au sein de l'installation : « *Concert for Anarchy* » (1990). Il est disposé à l'envers, accroché au plafond par les pieds, et un mécanisme est mis en place afin qu'il se vide de ses entrailles de façon cyclique.

Le piano est alors considéré comme un être à part entière à qui l'on confère une nouvelle liberté



Chiharu Shiota, artiste japonaise et élève de Rebecca Horn, ressuscite l'instrument dans une situation de concert « in silence » (2011), tout en l'enfouissant dans un passé inquiétant.

L'artiste questionne le rôle de l'existence, son absence et sa confusion, préoccupations qui font partie des fondements du spectacle : *O que importa é o caminho* (en français : *C'est le chemin qui compte*).

La métamorphose du piano : naissance d'une matrice

Pour ce solo, le piano devait être un lieu de création, une aire musicale, un lieu de métamorphose chorégraphique. Mais comment préparer, transformer cette masse lourde et fixe ? Comment travailler l'espace autour de l'instrument, écueil dans lequel musicienne et danseuse je m'étais tant aventurée ?

Au cours de nos recherches scénographiques Gala et moi nous sommes intéressées à un autre objet dont le mouvement est inhérent à la vie d'un être humain : la balançoire. Cet objet qui, comme le piano, est au cours d'une vie fêté puis observé avec nostalgie, offre une multiplicité de mouvements que nous avons tous éprouvés. Intrinsèque à notre création, le balancé nous rassure dans les bras d'un parent, nous amuse et nous fait frémir dans le jeu, et ce quel que soit le milieu social dont nous sommes issus.

A l'abandon, rouillée et sans assise, **la balançoire nous évoque nos souvenirs d'enfant** et se situe comme élément témoin de la vie et de son caractère éphémère.



La scénographie du solo est donc née de la fusion des propriétés des deux objets poétiques que sont la balançoire et le piano. Nous avons retiré cordes, marteaux table d'harmonie et pieds de ce dernier, afin que mon corps puisse réinvestir son ventre, lui offrir un nouveau chant, de nouveaux appuis, et traverser de nouveaux mondes.

Des corps multiples

Le rideau s'ouvre sur un corps seul, usé, un corps de vieille femme, dont les limites le ramènent à l'essentiel du déplacement.

Un corps abimé par la vie et ses tourments, dont le moindre mouvement nécessite la convocation de tout son être. L'avancée de ce corps raide et contraint est **ponctuée de sursauts dansés**, maladroits, d'élan vitaux, de bribes d'une jeunesse regrettée. Malgré la difficulté, il est traversé par une voix claire et douce chantant a capella un fado de **Madredeus** revisité.

Ainsi, ce corps mourant, n'aspire non pas à une fin macabre mais à l'élévation de son âme.



Puis est mise en jeu la question de la relation à l'instrument. Dans une ellipse temporelle, le corps devient fœtus, et vient **se lover dans le ventre du piano** pour évoluer dans une certaine lenteur. Les membres apparaissent et disparaissent dans une gestuelle s'inspirant de celle du bébé dans liquide amniotique. L'espace creux du piano permet au corps d'inverser les plans comme en **apesanteur**, il ne touche pas terre et crée des images très photographiques et oniriques. Tel le rapport du circassien et son agrès, une **fusion** s'opère entre le corps et son enveloppe de bois et nous assistons à **une véritable naissance**.

Mais la question d'un corps seul, du rapport à l'extérieur est également abordée.

Comment poser un pied à terre, affronter un monde plus réel et se construire ? Comment mettre en place ses propres appuis pour se déplacer ?

Ce corps va maladroitement explorer les environs autour du piano central en déjouant les codes sociaux du déplacement. Si **fragile** soit-elle, toute partie du corps peut devenir source d'appui et permettre une avancée. Atteindre la verticale devient une quête inassouvie mais source créative.

Une **gestuelle rythmique et désarticulée** se met en place en s'éloignant de son appui initial, de sa matrice.



A l'instar de **Magritte**, nous allons ensuite chercher à travers la rencontre du corps et son étrange partenaire à démontrer que **l'on n'entrevoit de la réalité que son mystère**. Le piano devient un être à part entière dont les capacités motrices sont décuplées grâce à ses nouvelles extensions physiques. Ce personnage hybride devient **monstre**, et une certaine violence se met en place jusqu'à forcer cette fois la différenciation et expulser l'étranger de son intérieur.

Dépouillé, à nu, le corps tente à nouveau d'affronter l'extérieur dans une **gestuelle hésitante et bégayante**. Le mouvement est avorté et les appuis se dérobent.

Le corps ne trouve pas sa place, et **toute tentative de verticalisation est vaine**.

Dans un état d'errance **une lutte s'engage** entre le mastodonte et son cavalier.

Les deux protagonistes s'affrontent, se percutent et s'évitent de justesse dans un ballant très violent. Une tempête envahit le plateau, le corps est tel un marin tentant de maintenir la barre, et le piano à la fois barque et océan incontrôlables. A la façon d'Orphée charmant Cerbère avec son chant et sa lyre, c'est par le son que l'animal se calme et se laisse chevaucher. **Quête de ce périple, la verticalité se construit peu à peu.** Une entente s'instaure dans la douceur du ballant, et les deux partenaires s'envolent vers de nouveaux horizons.



A la quête de son identité : des influences portugaises

Comme chez Chiharu Chiota, on dénote chez **Fernando Pessoa** un mal de vivre et une remise en cause de l'existence, sentiments extrêmement présents dans la culture portugaise qui m'a été transmise. Cette sensation inexplicable, cette douce mélancolie, ce mot intraduisible et propre aux portugais qu'est la « **Saudade** », fait partie intégrante de ma personne et de mon héritage culturel. Camoes la décrit comme « **Un bien qui fait du mal, et un mal qui fait du bien** », comme une sensation malheureuse mais puissante qui nous illumine lorsque nous la traversons.

Il me tient à cœur de **transcender cette sensibilité** et de la remettre en jeu dans l'art, au plateau, tout comme le font les chanteuses de **Fado** dont le chant puissant enivre nos âmes.

« Porque vivo, quem sou, quem me leva ?

Que serei para a morte ? Para vida o que sou ?

*Pourquoi vis-je, qui suis-je, qui me porte ?
Que serais-je pour la mort ? Qui suis-je pour la vie ? »*

Je suis franco-portugaise, et les mots de Fernando Pessoa ont une **justesse** qui pour moi est essentielle à ce solo en quête d'identité. Après un interlude dansé et chanté, **la voix enregistrée de ma grand-mère portugaise** accompagne la première apparition du piano avec ces poèmes. L'image d'un **tombeau devenu enveloppe**, placenta duquel un corps naïf s'extrait lentement, est mise en contrepoint avec cette voix de vieille femme qui questionne la valeur de la vie.

Le **portugais et le français** sont les deux langues de mon quotidien et il me tenait à cœur de les restituer dans ce spectacle, afin d'enrichir la question de l'héritage.

Héritage précieux, ce bilinguisme est mis en valeur dans un dialogue entre ma grand-mère et moi. Elle s'exprime tout à coup en français :

« Je parle bien le français, mais je n'aime pas parler le français parce que je suis très oubliée de.. »

Pense-t-on différemment lorsqu'on s'exprime différemment ?

Une relation sonore

Afin de **conserver le caractère sonore de l'instrument**, un clavier midi est installé en son intérieur. Le son du piano contrôlé depuis un ordinateur en régie est modulable, ce qui permet une grande variété d'univers sonores.

Ayant une formation de pianiste classique, il est important pour moi de **questionner la situation du concert classique et son aspect statique**.



La première approche de la scénographie en tant qu'instrument est une véritable **scène de domptage**. Le piano se balance, le clavier est inatteignable, et ce n'est qu'après quelques ratés qu'une étude de Chopin peut être exécutée. Quelques morceaux de répertoire classique vont être joués, cette situation de concert va se **désaccorder** et les sons vont se distordre vers de nouveaux horizons.

En live ou dans la bande son, le travail de la voix est également présent tout au long du spectacle. **Voix chantée, parlée, chuchotée, voix de personne âgée, de langue française ou bien portugaise, sont explorées et se rencontrent**. Grâce un micro HF dissimulé dans mes cheveux, ma voix peut être amplifiée, reprise en régie et transformée au besoin.

« O que importa é o caminho » : les méandres d'une ambition surhumaine

En dépit de sa **condition éphémère**, l'être humain porte en lui une ambition ascensionnelle, un désir toujours inassouvi, une soif d'élévation permanente.

Dans quelle mesure est-il possible de réunir toutes les déclinaisons de soi-même au même moment ? Peut-on parler deux langues en même temps ? Jouer du piano et parler ? Danser et chanter ?

Afin de répondre à ces questions, de nombreuses tentatives seront réalisées comme chanter une comptine portugaise sur un standard de Petrucciani, jouer une étude de Chopin sur un piano instable et dansant, ou encore réciter un texte en jouant un prélude de Bach.

Au cours de ce solo, chemin poétique, nous accepterons les ratés, nous rirons de l'échec, et profiterons des petites joies.

BIOGRAPHIES

Joana SCHWEIZER



D'origine franco-portugaise et née en 1989, Joana Schweizer est **chorégraphe danseuse et musicienne, pianiste et chanteuse**. Elle danse dix ans dans la Compagnie jeune public Antares et se forme en piano et écriture **classique**, musique de chambre et danse au **Conservatoire de Région de Lyon** et à l'**École Nationale de Musique de Villeurbanne** en chant piano et écriture **Jazz**. Admise au **CNSMDP** (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris) en **danse contemporaine** en 2008, elle est diplômée des **conservatoires de Lyon et Saint-Maur-des-Fossées** en piano classique et est admissible en piano au CNSMDP en 2011. Lors de ses études, Joana interprète les pièces de Maguy Marin (*May S*), de Trisha Brown, de Cunningham, d'Hofesh Schechter, de Tomeo Verges, d'Edmond Rousseau et Schlomi Twizer, de Wim Vandekeybus, ou encore de Cristina Morganti du

Tanztheater Wuppertal. Puis elle est stagiaire et complice pour la création *Aringa Rossa* d'Ambra Senatore.

Elle participe à l'été 2015 au projet **Prototype II** à l'**Abbaye de Royaumont** : *La place de la voix dans la partition chorégraphique* dirigé par **Hervé Robbe**, dans laquelle elle est interprète de Leïla Gaudin (Cie No Man's Land), et de Mathilde Vrignaud (Ensemble Lab-Sem). Aujourd'hui, en plus de ses **activités pédagogiques** en piano et danse, notamment avec **Kitsou Dubois / Ki Productions**, elle est interprète en France pour le **CCN de Roubaix/Sylvain Groud**, *Let's move*, pour les **Compagnies Métatarses/ Sandra Abouav**, **Les yeux de l'inconnu/ Louise Hakim**, **Kido/ Alexandra Grimai**, **In corpus/ Anaïs Rouch**, **Max Fossati**, le **Collectif io** à l'**Opéra de Reims** et le metteur en scène **Milan Otal**. Elle fait également partie du groupe électro **Kab**, dont elle est la chanteuse et accompagne au piano l'**Opéra de Mozart Così FanTutte** avec la **Cie Op'là**. Joana est **lauréate** de la **fondation Royaumont** en tant que **chorégraphe** la formation **Prototype V de la Danse à la Musique et de la Musique pour la Danse** pour la saison 2017-2018 ou elle entame la troisième création de la compagnie *Passionnement* (2021) qui prendra la suite des créations *O que importa é o caminho* (2018) et *O canto do Sapo* (avril 2020).

Gala OGNIBENE

Gala Ognibene est **scénographe**, diplômée en 2014 de l'**ENSATT**, et photographe, diplômée en 2011 de l'**ESADSE**. En 2014, elle conçoit et construit la scénographie du spectacle *La Dispute* mis en scène par **Richard Brunel** et termine son cursus en orientant son mémoire sur **l'humour dans la scénographie**. Elle conçoit la scénographie de *Woyzeck* en 2015, mis en scène par **Ismaël Tifouche Nieto**, au **Théâtre de la Tempête**. En 2016, elle signe la scénographie de *la Fonction Ravel*, au **CDN de Besançon**, mis en scène par **Claude Duparfait** et **Célie Pauthé**. Puis continue sa collaboration avec **Claude Duparfait**, en 2017, avec le spectacle *Le Froid augmente avec la Clarté*, création **TNS/théâtre de la Colline**. En 2017, elle conçoit la scénographie de *Dîner en ville*, mis en scène par **Richard Brunel**, des *Ondes Sonores* mis en scène par **Florence Lavaud** et de *l'Homme de rien*, mis en scène par **Eric Petitjean** (2018).

Elle travaille comme assistante-scénographe sur les spectacles *Les ondes magnétiques* (2018) puis *Une femme se déplace* (2019) mis en scène par **David Lescot**. En 2016, elle se forme à la **pyrotechnie d'intérieure** auprès de **Frank Pelletier**. Elle est également **co-fondatrice** des **Grands Mâtins**, collectif aux **langages croisés** qui aborde des sujets de société et mène des **actions artistiques** en **milieu pénitentiaire**. Ainsi que de la **Compagnie Aniki Vóvó**, dirigée par **Joana Schweizer**, **danse et musique**, avec qui elle crée *O que importa e o caminho* en 2018 et *O canto do sapo*, création prévue le 1^{er} avril 2020.



La CIE ANIKI VÓVÓ

Fondée à Lyon en 2016, la **Compagnie Aniki Vóvó** est créée par **Joana Schweizer, chorégraphe, danseuse, chanteuse, et pianiste**. "Aniki Vóvó" étant issu d'un nom de comptine portugaise, pays de ses origines.

La compagnie est aujourd'hui co-dirigée avec **Gala Ognibene Scénographe et photographe**. Elle est aujourd'hui fondée sur les **liens danse musique et scénographie** avec une volonté de créer ensemble de **nouveaux agrès** permettant de **déjouer la gravité**, et donnant au corps de nouvelles perspectives d'organisation. Elles réfléchissent ensemble à servir un même propos avec leurs différents outils.

Leur première collaboration : ***O que importa é o caminho* créée en 2018**, est un solo danse-musique avec un **piano à queue suspendu**, inspiré des **origines portugaises** de Joana Schweizer. Elle y mêle ses trois arts : la danse, le piano, et le chant.

Ce spectacle soutenu par la **DRAC ARA**, a été créé au **Théâtre de Givors** les **11 et 12 janvier 2018** pour une représentation scolaire et une représentation publique, ainsi que **les 13 et 14 avril 2018** dans le cadre des **soirées performances de la Scène Nationale d'Orléans**. Il a ensuite été joué à l'**Astrée** à **Lyon** le **3 avril 2019** et sera joué au **Théâtre Madeleine Renaud de Taverny** le **12 décembre 2019**.

Joana Schweizer et Gala Ognibene créent aujourd'hui leur **deuxième forme longue** : ***O canto do sapo*** qui signifie ***Le Chant du Crapaud***. Fable librement inspirée de ***La Grenouille qui se voulait faire plus grosse que le bœuf***, il s'agit d'un **duo** entre le **trompettiste Simon Deslandes** et Joana Schweizer. Après une présentation à **La Maison de la Danse, Lyon** le **13 mars 2020** à l'occasion de ***Créations en cours*** du **Festival Sans-dessus-dessous**, le spectacle sera créé le **1er avril 2020** au **Théâtre 13, Paris**. Il sera ensuite présenté au **CCN de Roubaix / Les Ballets du Nord** dans le cadre des **Temps Forts** du CCN le **4 avril 2020**, puis pour une **représentation tout public** et une **représentation scolaire** à l'**Automne 2020** au **Théâtre Madeleine Renaud, Taverny (95)**.

D'autres pièces sont **en cours de création** comme la pièce ***Passionnément*** inspiré de l'œuvre du poète dadaïste **Ghérasim Luca**, et qui sera créé à l'**automne 2021**. Cette pièce a été **amorcée** à l'occasion du programme **Prototype V** à l'**Abbaye de Royaumont**, programme dirigé par **Hervé Robbe**, en collaboration avec la **compositrice Séverine Morfin** et quatre **danseurs-vocalistes** au plateau. Cette collaboration entre Joana Schweizer et Severine Morfin a également donné naissance à la pièce ***VITE fait BIEN fait***, commande des amateurs de la compagnie parisienne **Danse en Seine**. Cette pièce a été créé au **Regard du Cygne, Paris**, le **17 janvier 2019**, et jouée de nouveau le **15 Mai** au **104, Paris**.

Parallèlement au travail de création, et notamment à travers la **résidence longue** avec le **Théâtre Madeleine Renaud** de Taverny, Joana Schweizer et Gala Ognibene développent un travail de territoire à travers de nombreux **ateliers**. Cette année il concernera **3 classes de CM1**, les **classe de piano** et de **théâtre** du **Conservatoire de Taverny**, ainsi que les habitants de la ville. Afin de s'inscrire encore plus dans le **territoire lyonnais**. Dans la région Auvergne Rhône-Alpes elles ont donné des ateliers au **CDC le Pacifique** avec le groupe des **Bozalpins**, et elles entameront plusieurs collaborations avec la **Maison de la Danse** à ce sujet **dès Janvier 2020**.

Joana va également animer un **bal chorégraphique** en lien avec le **Musée des Beaux-Arts de Lyon** et l'exposition sur le drapé le **3 janvier 2020**.

CALENDRIERS ET PARTENAIRES

CREATION – DIFFUSION :

18 Février 2017 : AVANT-PREMIERE - Le Toboggan, Décines – Festival International Cross Opéra`

11 Janvier 2018 : représentation scolaire - Théâtre de Givors (69)

12 Janvier 2018 : PREMIERE - Théâtre de Givors (69)

13 – 14 avril 2018 : Soirées Performance - Scène Nationale d'Orléans

3 Avril 2019 : L'Astrée, Lyon

12 Décembre 2019 : Théâtre Madeleine Renaud, Taverny

15 octobre 2020 : Théâtre de Die

(date maintenue, date initialement dans programmation de la Biennale de la Danse de Lyon, elle-même reportée suite au Covid-19)

28 avril 2021 : Théâtre Municipal de Grenoble (date annulée et en cours de report suite au Covid-19)

RESIDENCES DE CREATION :

3 au 12 janvier 2018 : Théâtre de Givors

30 octobre au 3 novembre 2017 : Danse & Cie, Lyon

30 janvier au 17 février 2017 : Le Cube, Hérisson

10 au 13 et 26-27 janvier 2017 : CND Lyon

12 au 16 décembre 2016 : Carreau du temple, Paris

23 au 29 novembre 2016 : Cie Off, Point Haut, Saint-Pierre-des-Corps

3 au 7 octobre, 21-22 novembre 2016 : Théâtre de Givors

RESIDENCES DE RECHERCHE :

16 au 21 février 2015 - 28 septembre au 18 octobre 2015 : Château de Monthelon, Montréal

24 mars au 3 avril 2015 : Academia de Dança de Matosinhos (Portugal)

13 au 17 avril 2015 : Briqueterie CDC du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine

ETAPES DE TRAVAIL :

11 Mai 2017 : Carreau du Temple, Paris : Soirée des Chorégraphes

9 Novembre 2017 : Chantiers Mobiles, Journées Danse Dense

COPRODUCTION :

Le Théâtre de Givors, Le Concert impromptu, DRAC Auvergne Rhône-Alpes

PARTENAIRES ET SOUTIENS :

FORTE Ile-de-France / DRAC Auvergne Rhône-Alpes / Les journées Danse Dense, festival Les Incandescences, Pantin / Théâtre de Givors / Scène Nationale d'Orléans/ La SPEDIDAM / Cie Off - Point Haut, Saint-Pierre-des-Corps/ Carreau du Temple, Paris (dans le cadre de la formation Incubateur de Chorégraphes de la Fabrique de la Danse) / Micadanses / Le Regard du Cygne / La Fabrique de la Danse / Royaumont Prototype V / CND Lyon, Pantin / La Briqueterie / L'Astrée, Lyon / CDC Le Pacifique / Conservatoire municipal Georges Bizet / Le Point Ephémère / Les Subsistances / Théâtre Madeleine Renaud, Taverny